Meurtres à Lille : quand la réalité égale la fiction

écrit par Richard Mil | 1 octobre 2019

Annelise Hesme et Loup-Denis Elion

.

Je suis assez accroc aux téléfilms policiers et thrillers psycho français. Cela me repose l'esprit et me permet de découvrir les fabuleux paysages de France. Mais à y regarder de plus près, on constate que ces divertissements véhiculent à tout prix le multiculturel sexy & trendy : en avant vers le paradis multi~~culturel~~carcéral.

.

Dernière production visionnée : « *Meurtres à Lille* », interprétée par le duo **Annelise Hesme** & **Loup-Denis Elion,** un Franco-Congolais au demeurant fort sympathique. Comme dans bon nombre de ces productions, le tandem doit être multicolore : policier blanc et assistante ultra-métissée mais bientôt ce sera l'inverse et c'est un Mauritanien qui découvrira qui a assassiné votre grand-mère angevine à coups de casserole Tefal

MIG (Made In Germany, mort assurée du premier coup). Une chose ne change jamais : le coupable est toujours Français de souche.

.

Dans « Meurtres à Lille », Loup-Denis y interprète un commissaire homosexuel, n'hésitant pas à embrasser sur la bouche son copain Julien sous le regard probablement consterné de l'ancienne génération de téléspectateurs rivés devant leur téloche. Mais-mais-mais… happy end puisqu'en scène finale ledit Loup-Denis se met en ménage avec Annelise et ça peut se comprendre vu le taux d'attractivité libidineuse très élevé de la demoiselle.

.

La morale est sauve puisqu'au final deux sexes opposés s'unissent et la pilule (rien à voir avec la contraception coïtale) éthique est passée : plus aucune enquête ne se résoudra sans l'aide de l'Afrique. Dans un registre similaire, **François des Groux** a d'ailleurs pointé du doigt sur *Résistance républicaine* les fils de pub via « Le multiculturalisme heureux et métissé vu par la pub », 21 juillet 2019 qui pour rappel est la date de la fête nationale belge et non algérienne quoi qu'on en dise.

.

Je n'ai absolument rien contre un brassage racial télévisuel à dose raisonnable puisque mon vécu bruxellois me conditionna dès l'enfance à un cosmopolitisme au carré. Comme Zemmour, je n'ai qu'un seul adversaire à l'excroissance prononcée : islam et encore islam et toujours islam. SI CELA CONTINUE DE LA SORTE, JE FINIRAI RÉELLEMENT PAR ÊTRE LE MÉCHANT KILLER DU PROCHAIN ÉPISODE « MEURTRES À BRUXELLES » !

.

Passant du coq à l'âne, mon intérêt pour le téléfilm français – selon moi, plus qu'un concurrent des compagnies cinématographique traditionnelles – trouve sa source en 2006 avec le fabuleux **La Blonde au bois dormant** (Léa Drucker, Didier Flamand) de Sébastien Grall. J'ai été soufflé par la qualité de ce thriller policier au budget somme toute réduit en comparaison de ce que propose l'oncle Sam. Si vous pouvez le pomper en streaming, faites-le.

.

Mongeville sauve la boutique France et de quelle manière !

La France conserve de très beaux restes télévisuels. En Mongeville, Francis Perrin se révèle acteur premium et nous sommes ici bien loin de ses gentils petits seconds rôles niais des 70s : dialogues soignés (on n'en attendait pas moins de la part d'un ancien magistrat), truffés d'intelligence, de verve et de malice : c'est le gros atout de cette série qui remet à la une le beau parler.

.

Mongeville dépasse largement le cadre du divertissement du samedi soir, j'évoque ici une mission d'ordre culturel : l'entretien de la langue française parlée via les médias, elle qui fait partie intégrante du patrimoine français.

.

Mongeville et sa co-pilote : le télefilm policier français au top

Seule couille dans le potage (désolé pour la Quinzaine du beau langage) : pourquoi enquêter en Jaguar puisque la Peugeot 508 2019 enterre ce piège à roulettes ! Quand un Lion sort ses griffes, un Jaguar s’en sort tout griffé. Le Brexit, ça s’applique également aux bagnoles hé-hé…